donné naissance à des rejetons plus parfaits que lui, destinés eux-mêmes à produire, après de nombreux dévelopemens, toutes les espèces connues aujourd'hui. Nous ne croyons pas à cette complète métamorphose, et surtout il paraît convenable de séparer entièrement l'histoire de l'homme de celle des animaux, de rejeter toute idée de transformation à son égard ; nous nous gardons bien de le faire descendre d'un animal, et nous verrons toujours un abîme entre lui et le singe le plus parfait ; en un mot, nous croyons que l'homme a toujours été ce qu'il est, et que lui seul est fait à l'image de Dieu.

M. Geoffroy Saint-Hilaire a terminé cette partie de son Mémoire par quelques considérations sur l'opinion de la préexistence des germes, qui a été admise pendant si long-tems, et rejetée par la nouvelle école physiologique. Nous ne voulons point entrer ici dans cette discussion ; nous dirons seulement que M. Geoffroy pense que cette idée doit tomber devant ses expériences faites en grand sur les œufs de poules, dans lesquelles il a fait dévier l'organisation de sa marche naturelle.

Si en effet, le premier individu d'une espèce eût contenu en lui-même les germes de toute sa descendance, on ne pourrait point concevoir qu'il fût possible d'obtenir ces changemens monstrueux qu'il est pourtant si facile de déterminer dans de certaines conditions ; ce sont, il est vrai, des exceptions, mais qui entrent jusqu'à un certain point dans les lois de secours de de l'art. Il ne se passe pas de semaine que M. Geoffroy Saint-Hilaire n'en reçoive trois ou quatre nouvelles.

Ces faits lui paraissent difficiles à expliquer dans la doctrine de la préexistence, qui suppose un simple développement, un déboitement, pour ainsi dire, sans aucune modification, de tous les individus d'une espèce qui sont contenus les uns dans les autres ; mais s'il nous était possible de discuter ici la valeur de ce raisonnement, nous pourrions montrer qu'il n'est juste que dans de certaines limites.

MERVEILLES DE LA NATURE ET DE L'ART.

Fontaine intermittente.

En sortant de Digne, tout près d'un bourg appellé Colmars, on apperçoit une fontaine intermittente, dont les intervalles sont marqués avec une exactitude extraordinaire. Un murmure sensible est l'avant-coureur de l'apparition de l'eau. Ce n'est d'abord qu'un petit filet, qui grossit graduellement, jus-